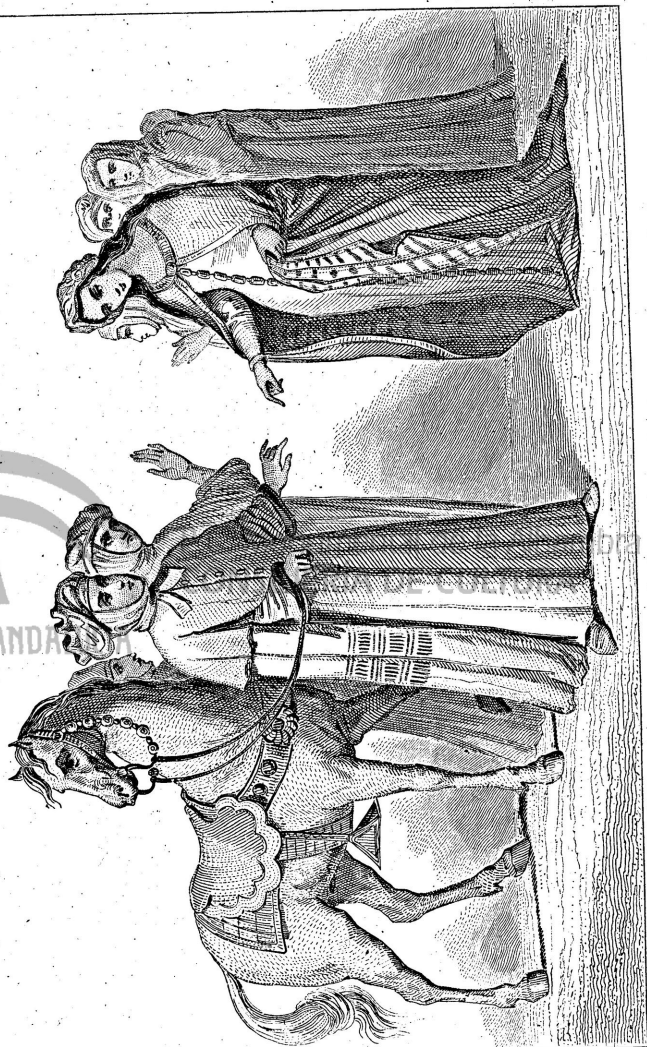




Costumes Marocques. (Peinture de l'Alhambra.)
Trajes Moriscos. (Pintura de la Alhambra.)

Vermeil del

Le musée de Paris

maures, purent se racheter pour une faible rançon.

Abu-abd-Allah-el-Chiquito avait, autant que cela avait été en son pouvoir, contribué à la prise de cette ville; car il avait attaqué et taillé en pièces un corps d'armée que son oncle conduisait au secours de Malaga. Il envoya complimenter Ferdinand de sa conquête, et lui fit demander sûreté pour tous les Maures de son parti. En réclamant cette garantie pour ses sujets, il promit de livrer aux chrétiens la ville de Grenade, trente jours après qu'ils se seraient rendus maîtres des villes qu'occupait encore el-Zagal.

La reddition de Malaga entraîna celle d'un grand nombre de places des environs. Cependant le roi Ferdinand fut un instant distraité des soins de la guerre par des troubles qui éclatèrent en Aragon. Il se rendit à Saragosse avec la reine Isabelle, pour y rétablir l'ordre. On fit, à cette occasion, à la constitution aragonaise, un changement d'une grande importance. Jusqu'à ce jour, les fonctionnaires et les magistrats avaient été élus par le peuple et par le corps municipal; mais ces élections donnaient presque toujours lieu à quelques troubles. Pour éviter les désordres dont elles étaient le prétexte, on abandonna au roi le soin de faire les nominations. C'était une grave atteinte aux anciennes libertés du pays; cependant elle provoqua peu de réclamations, tandis que l'établissement d'une institution utile éprouva une vive résistance. La hermandad, qui existait depuis plusieurs années en Castille, n'avait pas encore été introduite en Aragon. On l'organisa dans ce royaume; mais les seigneurs dont elle blessait les intérêts, et dont elle compromettait le pouvoir, ne cessèrent de faire des efforts pour la renverser; en sorte que dans les cortès tenues à Tاراغone en 1495, ils obtinrent que la juridiction de la hermandad demeurât suspendue pendant quelques années.

Il existait une lutte continuelle entre les seigneurs qui voulaient étendre leur autorité et les vassaux qui cher-

chaient à s'y soustraire; c'était surtout en Catalogne que se montrait ardente et passionnée cette guerre de la liberté contre les privilèges. On connaissait dans ce pays une classe de vassaux appelés *Pages de rachat* (*Pageses de remença*). Le mot page s'explique de lui-même, il vient du latin *pagus*, et signifie villageois. On nommait ces gens vassaux, ou pages de rachat, parce que leurs ancêtres, réduits en esclavage par les musulmans, avaient été rachetés à prix d'argent par les seigneurs, qui, par cette raison, les considéraient comme leurs esclaves, et les avaient assujettis à une foule de redevances aussi onéreuses qu'avilissantes. En 1483, les vassaux de rachat avaient pris les armes pour se soustraire aux vexations de toute nature auxquelles ils étaient en butte. Le roi Ferdinand, attentif à maintenir la tranquillité dans ses États, s'efforça d'apaiser cette révolte. Les seigneurs, aussi bien que les pages de rachat, étant convenus de s'en rapporter à son jugement, il abolit, en 1486, toutes les redevances avilissantes auxquelles les pages avaient été soumis; il ordonna qu'ils serviraient à leurs seigneurs une rente annuelle, en témoignage de leur servitude, et il décida qu'ils pourraient, quand ils le voudraient, racheter leur liberté, en payant une somme qu'il fixa d'avance.

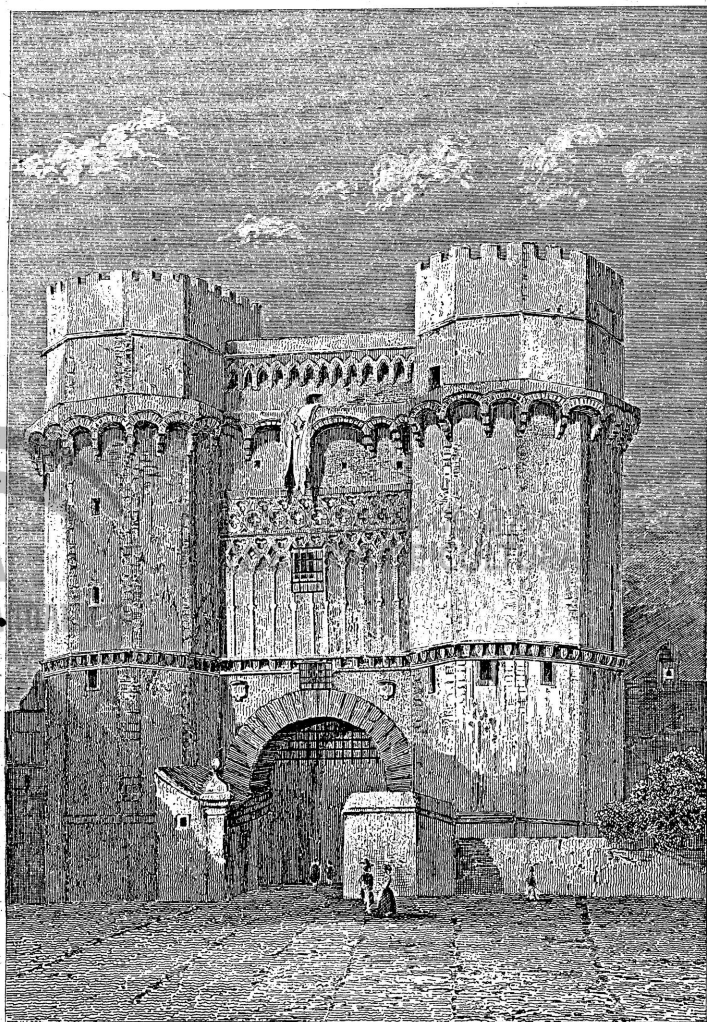
SUITE DE LA GUERRE DE GRENADE. — SIÈGE ET PRISE DE BAZA. — EL-ZAGAL REMET AUX CHRÉTIENS ALMERIA, GUADIX ET TOUS SES DOMAINES. — FERDINAND FAIT SOMMER ABU-ABD-ALLAH-EL-CHIKUITO DE LUI LIVRER GRENADE. — LES CHRÉTIENS METTENT LE SIÈGE DEVANT GRENADE. — LA REINE ISABELLE VIENT AU CAMP. — INCENDIE DU CAMP. — CONSTRUCTION DE LA VILLE DE SANTA-FÉ. — CAPITULATION DE LA VILLE DE GRENADE. — FIN DE LA DOMINATION DES MAURES EN ESPAGNE.

Il faut maintenant revenir à la guerre contre les musulmans; car elle était la principale affaire de cette époque. L'année suivante, Ferdinand con-

tinua ses conquêtes; il mit le siège devant Vera; mais cette ville ne voulut pas tenter les chances d'une défense, elle se rendit le 10 juin 1488 (29 sjumada posterior 893). Muxacra, Velez-el-Rubio, Velez-el-Blanco, se soumirent également. Le roi aurait voulu assiéger ensuite Almeria; mais il était nécessaire de prendre auparavant le château de Taberna, élevé dans une position presque inexpugnable. El-Zagal accourut au secours de la place avec 1,000 cavaliers et vingt fois autant de fantassins; mais il ne voulut pas tenter le sort d'une bataille, il se jeta dans les bois environnants. De là il harcelait sans relâche les chrétiens qui faisaient des courses dans le pays, et jusque dans les environs de Baza. Dans une de ces escarmouches, Philippe d'Aragon (*), maître de Montesa, fut tué, et Ferdinand, jugeant que son armée n'était pas assez forte pour réduire la place, leva le siège, et se retira à Murcie. Quand les chrétiens furent éloignés, el-Zagal attaqua les places qui lui avaient été enlevées cette année, et, soit par force, soit par persuasion, il les fit rentrer sous son autorité. Au printemps de l'année suivante, les rois Ferdinand et Isabelle, ayant résolu de tenter quelque grande entreprise, réunirent leur armée à Jaén; elle se composait de 13,000 cavaliers, de 50,000 fantassins, et d'une artillerie redoutable. Elle se mit en route, et prit en chemin la ville de Cujar; mais le but de l'expédition était le siège de Baza. L'armée arriva devant cette place au commencement de juin. Cette ville est située sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle passe une petite rivière; de tous les autres côtés elle est entourée d'escarpements, qui en rendent l'approche très-difficile. Elle renfermait une nombreuse garnison, et elle était approvisionnée de vivres pour quinze mois. Les environs de la place étaient sillonnés par de nombreux canaux d'irri-

gation. C'étaient autant d'obstacles que les assiégeants avaient à surmonter; aussi faisaient-ils peu de progrès. Les exhalaisons de ces terres inondées causaient beaucoup de maladies dans l'armée; en sorte qu'un grand nombre de capitaines étaient d'avis qu'il fallait abandonner une entreprise dont le succès paraissait excessivement douteux; car la garnison se défendait vaillamment, et depuis plusieurs mois que le siège était commencé, on était à peine plus avancé que le premier jour. Cependant Ferdinand, bien déterminé à ne pas reculer, fit, tout autour de la ville, élever un retranchement et creuser un fossé large et profond, pour empêcher les secours qu'on tenterait d'y jeter; il fit aussi construire neuf forts qui commandaient toutes les avenues de la place. Comme l'hiver approchait, on remplaça les tentes par des maisons de bois, qui formaient comme une ville. Enfin, pour affermir le courage de ses troupes, et pour leur prouver, aussi bien qu'aux ennemis, qu'il était décidé à ne pas se retirer sans avoir emporté la place, il pria la reine Isabelle de se rendre au camp. Cette princesse y vint, accompagnée de l'infante sa fille. Son arrivée jeta le découragement dans l'esprit des assiégés. Ils avaient éprouvé bien des pertes dans les nombreuses sorties qu'ils avaient faites, et ils ne pouvaient pas espérer qu'il leur vint des secours de Guadix ou d'Almeria; car les troupes qui se trouvaient dans ces deux villes étaient nécessaires pour les défendre. Ils prirent donc le parti de capituler; mais avant tout, Cidi Yahya Alnayar et Hacen le Vieux, qui défendaient la ville, firent savoir à Abu-abd-Allah-el-Zagal que, s'il ne venait pas les secourir, ils seraient forcés de se rendre. El-Zagal éprouva un grand chagrin en recevant ce message. Cependant, comme il n'avait pas de forces suffisantes pour faire lever le siège, il répondit à Cidi Yahya d'agir comme il le jugerait convenable. La ville fut donc remise à Ferdinand, le 4 décembre 1489 (10 muharrem 895), et Cidi Yahya se ren-

(*) Il était fils naturel de Carlos, prince de Viane. Il se trouvait ainsi le neveu de Ferdinand.



Gaucheret del.

Lemaitre dessin.

Puerta de Serranos a Valencia.

Fuente de Serranos en Valencia.



Lemaître del. et sculp.

La Giralda, à Seville.

La Giralda en Sevilla.

dit au camp des chrétiens, avec les principaux de ses officiers. Il était fils de Zelim, second frère du vieux Muley-Abu'l-Hasan; il se trouvait par conséquent le neveu d'el-Zagal et le cousin d'Abu-abd-Allah-el-Chiquito. Ferdinand, honorant en lui le descendant d'une race royale, aussi bien que le brave défenseur de Baza, lui fit le plus gracieux accueil, et lui donna la seigneurie de Marchena, avec les villes et les vassaux qui en dépendent. L'infant Yahya fut touché de ces bienfaits, et se dévoua au service d'un prince qui le traitait si généreusement. Il se rendit auprès d'Abu-abd-Allah-el-Zagal, et lui représenta que la ruine de Grenade était consommée; qu'une plus longue résistance était inutile, et ne pourrait avoir d'autre résultat que la désolation du royaume et l'extermination de ses habitants. Il lui fit comprendre que ce qu'il y avait de mieux pour ses intérêts et pour ses sujets, était de s'en rapporter à la générosité des rois Ferdinand et Isabelle. El-Zagal reconnut la sagesse de ce conseil; il se rendit avec l'infant Yahya au camp du roi chrétien, et il s'engagea à livrer Almeria, Guadix, et toutes les villes qui restaient en son pouvoir; il stipula que tous les Maures qui les habitaient conserveraient leurs biens, leur religion et leur liberté. Le roi Ferdinand lui donna en échange la seigneurie d'Andarax, la vallée d'Alhaurin, avec toutes les fermes, tous les villages et toutes les possessions qui en dépendaient, ainsi que la moitié de la saline de Maleha. Ces conventions furent rendues publiques seulement au moment où les villes furent livrées. Aussi les habitants et les chrétiens eux-mêmes ne pouvaient revenir de leur étonnement. Les habitants des villes soumises, qui s'attendaient à tous les maux, à toutes les horreurs de la guerre, et qui s'en voyaient délivrés, conseillaient aux villes qui n'étaient pas encore conquises de suivre leur exemple. C'est ainsi que Taberna, Seron, Almuñecar et Salobreña se rendirent volontairement.

Ces succès remplirent de joie le

cœur des chrétiens; cependant ils avaient payé ces brillantes conquêtes par de cruels sacrifices. Le dernier jour de décembre, le roi Ferdinand passa son armée en revue; elle se trouvait diminuée de 20,000 hommes, 3,000 seulement avaient péri en combattant; le surplus était mort de maladie (*).

Dès que les rois Ferdinand et Isabelle furent maîtres des États d'Abu-abd-Allah-el-Zagal, ils sommèrent el-Chiquito de leur livrer Grenade, comme il s'y était engagé. L'infortuné souverain reconnut trop tard la faute qu'il avait commise. Il répondit qu'il n'était pas maître d'exécuter ces conventions, parce qu'il y avait à Grenade un parti nombreux et puissant qui ne le lui permettrait pas. Il pria donc Ferdinand d'agréer ses excuses, et de se tenir pour satisfait des conquêtes que la bonté divine lui avait accordées. Il ne faut pas reprocher trop sévèrement à Abd-abu-Allah ce manque de foi; car il ne pouvait agir différemment. Tout ce qu'il y avait de fanatiques dans les villes nombreuses que Ferdinand avait gagnées depuis neuf années, avait été refoulé dans Grenade. Ces hommes, exaspérés par les pertes que leur religion venait de faire, étaient mêlés à la population déjà si turbulente de la capitale. Quand ils virent qu'il était question de livrer aux chrétiens la dernière retraite qui restait aux musulmans sur la terre d'Espagne, ils se soulevèrent, et, accusant leur roi de trahison et d'apostasie, ils coururent en armes attaquer l'Albaycin. Abu-abd-Allah eut beaucoup de peine à résister aux attaques de ces furieux, et il ne put calmer la révolte qu'en promettant d'opposer aux chrétiens une résistance acharnée.

Au reste, cette défense ne pouvait plus servir à rien. Le terme de la domination des musulmans dans la Péninsule était arrivé; rien ne pouvait retarder la chute de leur empire. Le

(*) Condé indique ces événements comme s'étant passés en 896, 1490-1491. C'est un parachronisme d'une année.

sultan Bajazet II, dont les Maures de Grenade avaient réclamé l'assistance, envoya au pape deux religieux du Saint-Sépulcre, pour l'engager à détourner le roi Ferdinand de faire la guerre aux Maures. Il menaçait de traiter les chrétiens qui étaient dans ses États de la même manière que Ferdinand traiterait les Maures de Grenade. Mais les rois Ferdinand et Isabelle ne furent pas arrêtés par cette crainte; ils firent de nouveau sommer le roi de Grenade d'exécuter sa promesse, et celui-ci ayant de nouveau refusé de la faire, l'armée chrétienne partit de Cordoue le 26 mai 1490 (6 resjeb 895), pour aller ravager la campagne de Grenade. Elle incendia les moissons, détruisit tous les fruits de la terre; puis, quand cette œuvre de désolation fut accomplie, elle se retira.

Tant que les chrétiens furent dans la campagne de Grenade, Abu-abd-Allah se tint renfermé dans la ville. Dès qu'ils furent éloignés, il sortit à la tête de ses troupes, et courut attaquer Alhendin, petit château situé à peu de distance de Grenade, et dans lequel Ferdinand avait laissé une garnison de 200 hommes; il le prit et le rasa. De tous les côtés il envoya des émissaires, pour engager ceux qui étaient restés fideles à la foi de Mahomet, à oublier leurs sujets de discorde et à s'entendre pour repousser les chrétiens; car le salut de l'Etat dépendait de leur union. Ces prédications ne furent pas sans effet. Andarax et les Alpuxaras se soulevèrent contre el-Zagal, qui leur avait été donné pour seigneur. Des troubles éclatèrent aussi à Guadix. Quelques habitants de Salobreña ouvrirent les portes de la ville aux troupes de Grenade. La garnison chrétienne fut obligée de se renfermer dans la citadelle, dont Abu-abd-Allah-el-Chiquito commença le siège. Dès que Ferdinand fut instruit de ces soulèvements, il envoya des secours sur les points menacés. Son armée ravagea de nouveau les environs de Grenade. Tout ce qui avait échappé lors de la première expédition

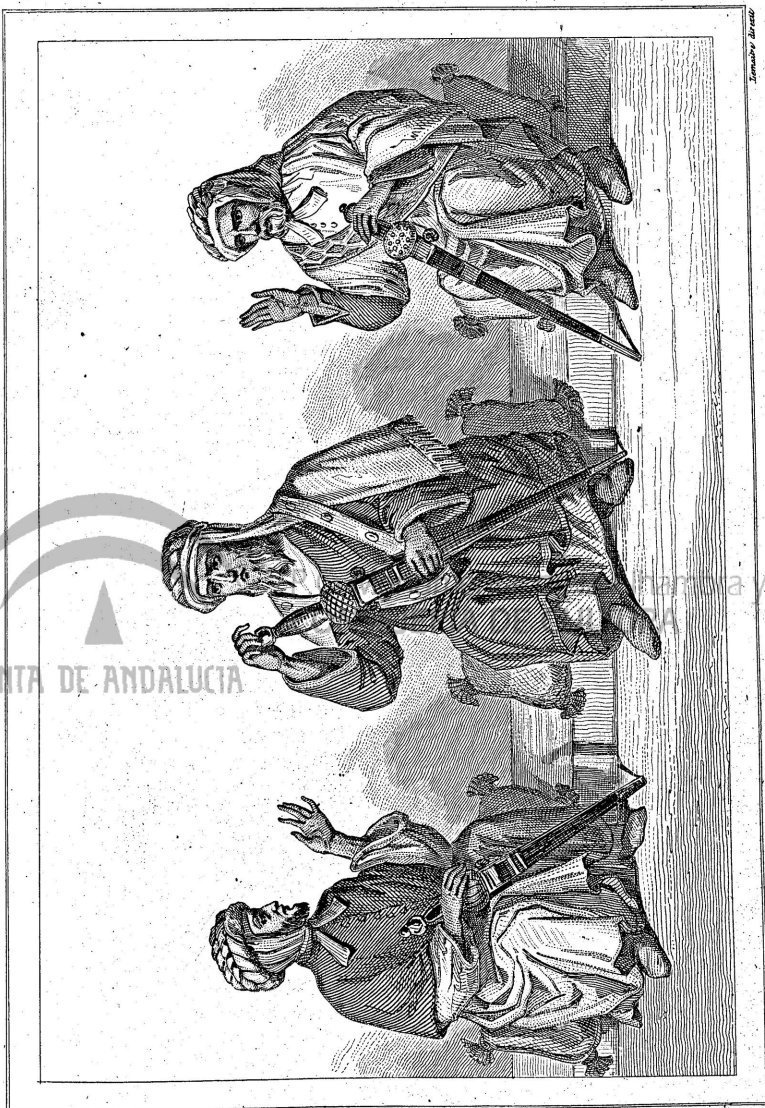
des chrétiens tout ce que la terre avait pu produire depuis cette époque fut détruit. El-Chiquito, sachant que les chrétiens venaient au secours de la citadelle de Salobreña, abandonna précipitamment le siège qu'il avait entrepris, et s'éloigna rapidement, sans oser tenter les chances d'une bataille. La révolte des Alpuxaras fut apaisée. Néanmoins el-Zagal, qui souffrait impatiemment de se voir sujet dans un pays où il avait été roi, et dégoûté d'ailleurs de ses domaines par la rébellion de ses sujets, vint trouver Ferdinand, et lui demanda la permission de quitter l'Espagne. Le roi consentit à sa demande, et lui remit une somme considérable pour prix des domaines qu'il abandonnait. El-Zagal, usant de la permission qui lui était donnée, se réfugia en Afrique avec sa famille et beaucoup de mahométans qui s'étaient attachés à sa fortune.

Ferdinand, après avoir ainsi réprimé les tentatives du roi de Grenade, et l'avoir contraint à se renfermer dans sa capitale, se retira à Cordoue, pour y faire les préparatifs de la campagne suivante.

Au commencement du printemps, le 11 avril 1491 (1^{er} sjumada posterior 896) (*), ce roi partit de Séville, à la tête d'une partie de son armée. Les différentes divisions qui devaient la composer le rejoignirent en chemin, et il posa son camp, le 23 avril, près des fontaines appelées les Yeux de Guetar, qui sont situées à une lieue et demie de Grenade.

Le soir même, le roi envoya le marquis de Villena, avec 3,000 cavaliers, pour courir les montagnes voisines, et il lui promit de le soutenir avec le gros de l'armée pour le cas où les Maures de la Sierra lui feraient une trop vive résistance, et pour assurer ses derrières si les habitants de Grenade

(*) Condé indique le printemps de l'année 897; c'est une erreur de chiffre évidente, puisque lui-même fixe la date de la prise de Grenade au 22^e jour de la 1^{re} lune de 897, c'est-à-dire, à une époque antérieure au printemps de l'année 897.



Conseil Arabe. (d'après une peinture de l'Alhambra.)
 Consejo Arabe. (segun una pintura de la Alhambra)

Imprimerie de la

Yves et

cherchaient à l'inquiéter. Le roi tint parole. Il s'avança jusqu'à Padul, repoussa les Maures qui étaient sortis de la ville. De cette manière, le marquis de Villena put exécuter l'ordre qu'il avait reçu; il brûla neuf villages qui auraient envoyé des vivres à Grenade, et il revint au camp chargé de butin. Afin d'empêcher que les assiégés ne fissent venir de ces montagnes des vivres ou des secours, on résolut d'en ruiner toutes les habitations. Ce fut en vain que les Maures cherchèrent à défendre les défilés et à y arrêter l'armée chrétienne, ils furent mis en déroute, et quinze villages furent encore détruits. Après cette expédition, on s'occupa de fortifier le camp; on l'entoura de fossés et de retranchements, et le roi passa la revue de son armée, qui se trouva composée de 10,000 hommes de cavalerie et de 40,000 fantassins; elle était accompagnée d'une nombreuse artillerie, et rien de ce qui pouvait assurer le succès de cette entreprise n'avait été négligé. Cependant il était évident que le siège devait être long. Grenade est située en partie dans une plaine, en partie sur deux collines, entre lesquelles passe le Darro. Presque au sortir de la ville, cette rivière se jette dans le Genil. Les murailles étaient fortes et flanquées de plus de mille tours. Tous les musulmans qui portaient en leur cœur la haine du nom chrétien s'étaient réfugiés à Grenade, qui ainsi renfermait un grand nombre de soldats braves et expérimentés. Il ne se passait pas de jour sans que Muza, l'un des principaux chefs de la garnison, sortît dans la plaine de Grenade à la tête de 3,000 cavaliers pour escarmoucher avec les chrétiens, et pour protéger les convois de vivres qu'on amenait. Un autre corps parcourait les montagnes pour repousser les chrétiens qui ne cessaient de brûler des villages. C'était un combat de tous les jours, et, pendant les premiers temps du siège, les Maures, soit par bravade, soit par confiance en leurs forces, ne fermaient pas les portes de la ville.

Tous ces obstacles n'ébranlèrent

point la résolution que Ferdinand avait prise de ne point abandonner le siège; et pour que tout le monde en fût bien convaincu, il fit venir à l'armée Isabelle et ses enfants. La tente du marquis de Cadix était la meilleure et la plus commode qui fût dans le camp. Ce seigneur l'offrit à la reine, et on la dressa auprès de celle du roi.

Si la présence d'Isabelle animait le courage des soldats, elle ne fut pas toujours sans inconvénient, et le 10 juin (12 sjaban), une des caméristes de cette princesse s'étant endormie sans éteindre une lumière placée trop près de la toile, le feu y prit et gagna les tentes voisines, ainsi que les baraques des soldats, en sorte qu'en peu d'instants une partie du camp fut couverte de flammes (*).

Ferdinand, craignant que cet événement ne fût le résultat de quelque trahison, et que les Maures ne cherchassent à profiter du désordre occasionné par l'incendie, sortit de sa tente à moitié nu, mais portant son bouclier et son épée; il monta ainsi à cheval, et il rangea hors du camp une partie de l'armée pour recevoir les Maures s'ils se présentaient; mais ils ne bougèrent pas. La reine, ne voulant pas que l'armée fût une seconde fois exposée au même danger, et désirant que les soldats eussent pour l'hiver des logements plus commodes, ordonna que l'on construisît des maisons de pierre, couvertes de tuiles. Tout le monde applaudit à cette proposition. Chacun se mit à l'ouvrage avec tant d'ardeur, qu'au bout de 80 jours on eut élevé une ville. La reine voulut qu'elle fût appelée Santafé : c'est le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Quand les Maures virent à leur porte cette ville ennemie qui avait été créée comme par enchantement, ils comprirent qu'il n'y avait plus de salut pour eux, et le découragement s'empara de leur esprit. Les horreurs de la famine com-

(*) Mariana place cet événement à la date du 10 juin 1471 (12 sjaban 896); Ferreras indique la date du 14 juillet (7 ramadan).

mençaient aussi à se faire sentir dans la place. Cependant les assiégés ne songeaient pas encore à se rendre, et chaque jour ils faisaient des incursions dans la campagne pour combattre les chrétiens. Une de ces rencontres leur devint funeste. Isabelle désirait contempler de plus près la ville assiégée. Ferdinand fit donc sortir de Santafé la plus grande partie de son armée, qui se rapprocha de Grenade; la reine se rendit à une maison située dans la plaine et se plaça près d'une fenêtre d'où elle pouvait apercevoir toute la ville. Cependant les Maures, voyant l'armée chrétienne qui s'avancait, marchèrent à sa rencontre avec plusieurs pièces d'artillerie. Isabelle avait demandé qu'on évitât d'en venir aux mains; mais il ne fut pas possible d'éviter la bataille. Dès que la reine vit les deux armées qui se chargeaient, elle se jeta à genoux, et levant les mains au ciel, elle pria Dieu de ne pas permettre que le sang chrétien fût versé. Sa prière, dit-on, fut exaucée, pas un chrétien ne périt; tandis que 600 Maures furent tués; 1,400 furent blessés ou faits prisonniers; enfin l'artillerie, qui était sortie de la ville, tomba au pouvoir des chrétiens. On poursuivit les Maures jusque sous les murs de la ville, et on parvint même à s'emparer de deux tours. A partir de ce moment, Muza fit fermer les portes de Grenade, et les assiégés cessèrent de faire des sorties. Cependant chaque jour la famine devenait plus affreuse. Enfin Abu-abd-Allah se déterminà à capituler. Il envoya comme parlementaire Abu'l Cazim Abdel-melech (*). Du côté des chrétiens Gonzalve de Cordoue et Fernand de Zafra, secrétaire du roi, furent chargés de régler les articles de la capitulation. On en débattit les conditions pendant plusieurs jours; enfin elle fut

(*) Mariana le nomme Buleacim-Mulch. Ferreras dit que le parlementaire maure se nommait Iucef-Aben-Comija. Il est probable qu'il y eut plusieurs négociateurs du côté des musulmans comme du côté des chrétiens; toutes ces énonciations peuvent donc parfaitement se concilier.

signée le 25 novembre 1491 (22 mu-harrém 897).

Les Maures fanatiques, et il n'en manquait pas dans Grenade, prêchaient; comme ils l'avaient déjà fait à Malaga, que Mahomet lui-même viendrait au secours de la ville, et qu'il exterminerait les assiégés. Afin de contenter ceux qui étaient assez simples pour croire à ces promesses, on convint que si la ville n'était pas secourue dans 40 jours, elle serait livrée aux chrétiens. Ce terme expirait le 6 janvier 1492 (5 rabia 1^{er} 897).

Les principales conditions de ce traité furent que tous les captifs chrétiens seraient mis en liberté sans rançon; que la ville de Grenade, ses portes, ses forteresses et ses tours, ainsi que les armes, seraient livrées aux chrétiens; que les Maures conserveraient leurs maisons, leurs meubles et leurs propriétés rurales; que le libre exercice de leur religion leur serait laissé; que leurs procès seraient jugés d'après leurs lois, et par des juges de leur nation; que ceux qui voudraient vendre leurs biens et se retirer en Afrique en seraient entièrement libres.

A l'égard d'Abu-abd-Allah-el-Chiquito, il fut convenu que le roi Ferdinand lui assignerait des terres et des vassaux dans les Alpujarras, et que si au contraire il préférait quitter l'Espagne, on lui payerait en argent la valeur des seigneuries qui lui auraient été attribuées.

Quand les articles de la capitulation furent connus à Grenade, cette partie de la population, qui n'a d'énergie que pour la révolte et pour le désordre, mais qui n'est bonne à rien quand il faut combattre l'ennemi, devint furieuse; elle était encore excitée par les fanatiques, dont les prédications annonçaient l'arrivée de Mahomet. Abu-abd-Allah, craignant qu'ils ne fussent la cause de quelque désastre, prévint Ferdinand qu'il livrerait la ville avant le jour stipulé dans la capitulation. En effet, le 2 janvier 1492 (1^{er} rabia prior 897), les rois Ferdinand et Isabelle sortirent de Santafé, suivis d'une partie de leur armée, et se dirigèrent